

LA SOURIS ENCHANTÉE

Il était une fois une fée blanche qui ressemblait tout à fait à une minuscule souris de peluche. Elle était belle, vive, intelligente, mais se sentait très malheureuse parce qu'elle n'avait pas de nom.

Un soir de Noël, elle s'installa dans la vitrine du magasin de jouets d'un village de montagne. Une petite fille l'acheta et lui dit :

— Tu t'appelleras Blanchette et je serai ta maman.

— Blanchette, je suis la fée Blanchette ! jubilait la souris, rien ne manque à mon bonheur, j'ai un prénom, j'ai un prénom !

Toute à sa joie, elle accepta baisers et caresses, consentant même à dormir dans une boîte d'allumettes, vive, fort heureusement.

Hélas, le lendemain, juste au moment où la fillette montait dans le car qui la reconduisait en ville, Blanchette sauta sur la route et disparut très vite dans le matin noir.

Heureuse, elle trotta jusqu'au palais des nuages, tout au milieu du ciel.

— Bonjour, fée Souris-sans-nom, lui dit Mme la Neige qui, son manteau sur les épaules, s'apprêtait à sortir.

— J'ai un nom maintenant, s'écrie notre belle amie, une petite fille me l'a donné, je m'appelle Blanchette.

Mme la Neige regardait la souris avec des yeux étranges.

— Et comment s'appelle cette petite fille-là ?

— Je ne sais pas, mais qu'importe, qu'importe !

— Je crois bien qu'elle s'appelle Maman. Elle t'aime, je l'entends qui pleure, elle te cherche, elle te parle, écoute ce qu'elle te dit : « Je ne veux pas que ma Blanchette reste toute seule sur la route, je ne veux pas qu'elle ait froid ! »

— Oh ! sa peine me fait mal, soupira la Neige.

— Pas à moi, d'ailleurs, je n'ai pas de temps à perdre, répliqua la fée Blanchette, j'ai un nom maintenant, il faut que tous mes amis le sachent.

— Cruelle souris, fée sans cœur, dit la Neige, je vais te punir.

Floconi, floconou, flocona,

Plus jamais l'on ne te verra,

Tu fondras, tu fondras, tu fondras !

A peine ces mots furent-ils prononcés que Blanchette devint complètement invisible.

Elle courut se réfugier dans un grand fromage magique et se fit bousculer par plusieurs fées-souris qui ne la voyaient pas.

— Que je suis donc malheureuse, personne ne veut jouer avec moi. Un nom, cela ne suffit pas, m'a dit mon cousin le prince Rat !

Et Blanchette pleura, pleura.

Au matin, elle se glissa dans les cheveux de la Neige et partit pour la terre.

Avec tous les flocons elle tomba, tomba.

Aux portes de la ville, elle chercha, chercha... et finit par découvrir la maison de la petite fille qui lui avait donné un nom.

— Je pense à ma Blanchette, je ne veux pas qu'elle reste toute seule sur la route, je ne veux pas qu'elle ait froid, soupirait cette pauvre petite maman avant de s'endormir.

Alors notre souris que nul ne pouvait voir se glissa sous son oreiller en murmurant :

— Me voilà, maman, me voilà.

Depuis, sans qu'elle le sache, elle la suit pas à pas.

Quant à moi, je cherche partout la formule magique qui fait réapparaître les souris enchantées.